

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N^o 4969

<p>ABONNEMENT UN AN..... 5 francs Le numéro : 1 franc. Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme reabonnée</p>	<p>Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉ Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉I.</p>	<p>DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 16, rue Jeanne-d'Arc AGEN (Lot-et-Garonne) FRANCE</p>
---	--	--

SOMMAIRE

Avis — Offres et Demandes. — Variétés. — Géographie botanique. — Bibliographie.

AVIS

M. les abonnés qui n'ont pas fait parvenir le montant de leur abonnement pour 1921 sont priés d'utiliser pour cet usage le chèque postal encarté dans le n^o 130. Ils feront l'économie des frais de recouvrement assez élevés et éviteront au Directeur un travail peu intéressant.

OFFRES ET DEMANDES

A CÉDER :

- ERRERA L. — *Recueil d'œuvres* : Botanique générale, physiologie générale, philosophie, mélanges. Vol. 1, 2, 3 et 6, avec 3 portraits, pl. et nb. fig. (tout ce qui a paru)..... 60 fr.
- SACHS J. — *Traité de botanique*, trad. Ph. van Tieghem, avec 500 gravures, relié (rare)..... 50 »
- HERRERA A. L. et RENAUDET G. — *Notions générales de Biologie et de Plasmogénie comparées*, avec 105 fig. et pl. (très rare)..... 25 »
- HITCHCOCK and STANDLEY. — *Flora of the District of Columbia* hors-commerce..... 12 »
- AGNES CHASE. — *The North American species of Penicillium* (idem).. 3 »
- RENDLE A. B. — *The classification of flowering Plants*, vol. 1 : Gymnosperms and Monocotyledons, avec 187 fig. (tout ce qui a paru) ouvrage important et original. . . . 20 »
- E. BOULANGER. — *Les myceliums truffiers blancs*, Rennes 1903, avec 3 planches. 10 »

- E. BOULANGER. — *Germination de l'ascospore de la truffe*, 2 pl. Paris 1903. 12 »
- RICKEN A. — *Die Blätterpilze* (Agaricaceae), Leipzig 1915, 112 pl. colorisées. 100 »
- BONNIER et de LAYENS. — *Flore de la France*, carte et 5289 fig. Ex. unique sur papier Whatman, état de neuf, broché. 60 »
- UPHOF J. C. — *Die Pflanzengattungen*, Leipzig 1910 (très commode pour classer les collections). 9 »
- LESACHER et MARESCHAL. — *Botanique médicale*, 200 pl. colorisées.... 80 »
(4 volumes grand in-octavo brochés, état de neuf, occasion unique).
- F. TOGNINI. — *Anatomia vegetale* (travail original de l'auteur mort à 29 ans). 10 »
- MYCOLOGIE : Collection de planches en phototypie 18 x 25 (prix à débattre) occasion unique.
- AGENDA-LUMIÈRE (manuel de photographie moderne). 2 »
- DR LASSABLIÈRE. — *La crise du lait, ses dangers, ses remèdes*, Paris 1921. 3 »
- J. POÉRAULT. — *Catalogue des plantes vasculaires de la Vienne*, avec suppl. (complet et rare) 10 »
- S'adresser, avec un timbre pour réponse, à M. Georges RENAUDET, pharmacien, Villefranche-de-Longchapt (Dordogne).

Nota. — Une grande quantité de tirés-à-part et de brochures sur divers sujets de botanique générale ou spéciale est mise à la disposition des amateurs. Prière de préciser le sujet qui les intéresse plus particulièrement. La plupart sont épuisés ou hors commerce ou figurent dans quelques catalogues étrangers à des prix exorbitants. Tous sont en état de neuf.

Un de nos confrères désire savoir s'il existe un procédé qui permette de conserver les feuilles du *sapin*, du *cèdre* et de tous les conifères ?

VARIÉTÉS

Société Française

Plusieurs de nos collaborateurs nous ont manifesté le désir — vu le nombre important d'espèces distribuées — d'abaisser à huit le *minimum* de plantes à fournir en 40 parts.

Nous prions les sociétaires de vouloir bien nous faire parvenir d'urgence leur avis afin qu'il nous soit possible de modifier le règlement dans le bulletin déjà composé.

Ch. D.

Botanistes spécialistes de France et de l'Étranger

Nous croyons être agréable et utile à nos lecteurs en leur donnant la liste des botanistes qui se sont spécialisés dans l'étude d'un ou plusieurs genres.

Cette liste est naturellement incomplète. Nous y ajouterons avec plaisir les indications qui nous seront communiquées.

Ranunculus (section *Batrachium*). — FÉLIX (Armand), surveillant général à l'école professionnelle, Vierzon (Cher).

Renonculacées et Crucifères. — DRUMMOND (J.-R.), Royal Herbarium, Rew, near London.

Viola. — FÉLIX (A.), voir *Ranunculus*.

Polygalacées. — CHODAT (Robert), 9, rue Ami-Lullin, Genève.

Caryophyllées. — SIRGUE (P.-H.), professeur à l'école Sainte-Marie, Caudéran (Gironde).

Caryophyllées. — WILLIAMS (F.-N.), 181, High Street, Brentford, Middlesex, E. (Angleterre).

Sagina. — SIMON (Eugène), receveur de l'enregistrement, Montmorillon (Vienne).

Cerastium. — KELLER (Alfred), 9, Langgasse, Berne.

Géraniacées. — DRUMMOND (J. R.), voir *Renonculacées*.

Hypericum. — KELLER (Robert), 32, Trollstrasse, Winterthur (Suisse).

Lupinus. — COUTAGNE (Georges), 29, quai des Brotteaux, Lyon (Rhône).

Doryenium. — RIKLI (M.-A.), 12, Pianogasse, Zurich II (Suisse).

Rubus. — BOUVET (Georges), 7, rue d'Alsace, Angers (Maine-et-Loire).

Rosa. — GENTIL (Ambroise), 86, rue de Flore, Le Mans (Sarthe).

— Abbé H. COSTE, Saint-Paul des Fonts, par Tournemire (Aveyron).

— M. l'abbé CHARBONNEL, à Roffiac, par Saint-Flour (Cantal).

— PONS (D^r S.), Ille-sur-Tet (Pyrénées-Orientales).

Alchimilla. — BUSER (Robert), 77, Grand-Lancy, Genève.

Sorbus. — MOREILLON (Maurice), inspecteur forestier, Montcherand-sur-Orbe (Vaud), Suisse.

Sedum. — HAMET (Raymond), 27, rue Georges Sand, Paris XVI^e.

Sempervivum. — CORREYON (Henri), Floraire, Chêne-Bourg, Genève.

Cactées. — ROLAND-GOSSELIN (R.), colline de la Paix, Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

Saxifraga. — LUIZET (Dominique), chimiste, Aiffres (Deux-Sèvres).

Oenanthe. — SIMON (E.), voir *Sagina*.

(A suivre). Ch. D.

M. P. SENAY a cueilli près du Havre, dans un camp de cavalerie anglaise, *Malva parviflora* L.; *Sisymbrium pannonicum* Jacq.; *Potentilla norvegica* L.; *Nepeta lanceolata* Lam.; et une curieuse var. du *Lepidium virginicum* L. à feuilles subpinnatifides.

Ces plantes n'avaient pas encore été signalées dans cette région.

M. J. DAVEAU, Conservateur du Jardin des plantes de Montpellier, qui, de 1876 à 1891, a eu la charge de la direction des jardins de Lisbonne, et tout particulièrement de celui de l'École Polytechnique — aujourd'hui Faculté des sciences — nous donne les précisions suivantes, complétant les renseignements publiés par M. GERBAULT dans le n° 130 du *Monde des Plantes* :

Tous les vieux végétaux de l'École Polytechnique, de l'Avenida du Liberdade, de S. Pedro d'Alcantara, ont été plantés de 1880 à 1892. L'allée de palmiers du Jardin de l'École et les exemplaires qui entourent les serres ont été semés en 1876-77, et plantés âgés de quelques années en 1880-1881. Le beau *Cereus (Pilocereus) sublanatus* provient d'un jeune semis du Muséum, gracieusement offert par feu le prof. Decaisne, alors prof. de culture au Muséum. La plupart des beaux exemplaires de Cycadées furent plantés en 1889; les uns, entre autres les *Cycas revoluta* (dont les exemplaires mâles, alors inconnus en Europe) provenaient de l'exposition japonaise (exposition universelle de 1889); les autres achetés en Belgique.

Je ne puis m'étendre sur ce sujet, ni vous donner une énumération qui ne saurait être complète, mais il me faut citer cependant plusieurs plantes des plus intéressantes uniques en Europe.

Au jardin d'Ajuda (autrefois *jardin botanique royal*) — un très bel «Olivier du Maroc» (*Argania Sideroxyton*) certainement centenaire (13 mètr. de hauteur) donne chaque année des fruits en abondance — *Dracaena Draco* (hauteur totale, 6 m.; circonférence totale, 36 m.; diamètre du tronc, 1 m. 55 sur 4,65 de haut). Mesures prises en 1879; *Revue Hort.* 1879, p. 392, avec fig. noire. Il donne en moyenne,

chaque année, environ 40 litres de fruits. On donne l'année 1730 comme date de sa plantation. Citons encore les beaux spécimens de *Schottia speciosa* (6^m), *Ilex arbutiformis* (8^m), *Schinus Huygan* (*Duvaua dependens* Ort.) (15^m), *Murraya brasiliensis* (15^m), *Cæsalpinia echinata* (15^m), *Oreodaphne jœtens* (18^m)

Au Jardin des Necessidades, autrefois résidence du roi D. Carlos et de la reine Amélie d'Orléans, on peut admirer le plus vieil exemplaire de Jubæa qui existe en Europe selon toute probabilité.

Planté vers 1850, il a fleuri pour la 1^{re} fois en 1885 (*Revue Horticole* 1886, p. 320, avec fig.). Ses dimensions, il y a 35 ans, étaient d'une dizaine de mètres de hauteur, dont 5^m60 de hauteur du tronc. J'ignore ses dimensions actuelles.

Le *Matricaria discoidea* DC.

Comme complément à l'article de M. le chanoine Coste, paru dans le n° 11 (sept.-octobre 1920) du *Monde des Plantes*, j'ajouterai qu'en 1913 j'ai publié dans le bulletin de la Société *Les Naturalistes Parisiens* un article sur les localités des plantes rares ou peu communes de la flore parisienne et que j'ai signalé le *Matricaria discoidea* en ces termes :

« Espèce américaine très abondante depuis plusieurs années, entre les rails du chemin « de fer sur route, de Paris à Arpajon, entre « Bourg-la-Reine et Antony (Seine). »

C'était, à ce moment, la seule localité des environs de Paris où l'on pouvait le récolter abondamment. Citer aujourd'hui les localités où il a été observé serait fastidieux, mais il en est une que je désire mentionner. Dès l'année dernière, on pouvait le récolter dans Paris même, à la gare Montparnasse, en face la voie n° 10. Il s'y est maintenu, et je l'ai revu à la même localité hier 16 juillet 1921.

Paris, 17 juillet 1921. G. BIMONT.

UNE RANDONNÉE ALPINE

(Juillet-Août 1920)

Traverser les Alpes, du Valais à Vintimille, en visitant successivement ces grandes vallées alpêtres pourvues chacune de leur flore spéciale, toutes également riches en eudémiques; constater peu à peu dans la végétation l'approche de la région méditerranéenne et terminer une randonnée dans ce prestigieux paradis botanique que sont les Alpes-Maritimes et la région de Tende, n'est-ce pas, pour le botaniste, le plus beau voyage qui se puisse faire en France continentale? Cette année encore — pour la douzième fois depuis 1914 — je reprenais, le 23 juillet dernier, le chemin des Alpes, et arrivais le 24 au soir au col du Mont-Cenis.

25 juillet. — Dès l'aube, je me rends à bicyclette au col du Petit Mont-Cenis, non sans avoir visité la localité classique de *Cortusa Matthioli* L., dans la gorge de Savalin; la plante, que je devais revoir en fruits en Ta-

rentaisé cinq jours plus tard, achevait sa floraison à cet endroit. Au col même (2.201^m), *Saponaria lutea* L. et *Primula pedemontana* Thomas, qui se retrouvent plus abondants dans les rochers bordant le chemin redescendant à Bramans, sur le versant français. A pied, désormais, je me dirige vers le vallon de Savine et le col du Clapier.

Dans les pierrailles, à la bifurcation des sentiers de Savine et du Planais, puis entre les granges de Savine et le lac Noir, croit *Cardamine Plumieri* Vill. Au delà des granges (2.229^m), le chemin cesse; tous les rochers sont couverts de *Saponaria lutea* L., en pleine floraison. Bientôt les gazons font place à des amoncellements de débris morainiques et de graviers humides, qui renferment en propre :

Anemone baldensis L.; *Arabis cærulea* Jacq.; *Saxifraga biflora* Ait.; *Campanula cenisia* L.; *Androsace glacialis* L.

Les bords du lac Noir (2.458^m) ne m'ont guère procuré que le rare *Carex approximata* Hoppe, abondant sur une petite langue de sables humides située à la queue du lac. Une légère montée aboutit au col du Clapier (2.491^m). Sur les rochers du col, en pleine floraison :

Saxifraga retusa Gouan; *Primula graveolens* Heg.; *Primula pedemontana* Thomas; *Androsace glacialis* Hoppe; *Phyteuma pauciflorum* L.; *Eritrichium nanum* Schrad.; *Pedicularis cenisia* Gand.; *Pedicularis rostrata* L.; *Lloydia serotina* Ehrh.

L'exquise et sereine jouissance offerte au botaniste, dont les oreilles bourdonnent encore du tumulte de la capitale, et brusquement transplanté en un semblable endroit et parmi cette flore! Les recherches que je fis en vue de récolter sur le versant italien *Sempervivum Gaudini* Christ., trouve par cet endroit par feu Perrier de la Bathie, furent vaines, et elles furent gênées par l'orage menaçant et les nuées montant de l'Italie. Force me fut de regagner le Petit Mont-Cenis et l'hôtel de la Poste (où, entre parenthèses, il convient de signaler l'écorchage pratiqué par le sieur Faure, propriétaire).

26 juillet. — Les sessionistes de la Société botanique de France sont arrivés ce matin; dans leur groupe, malheureusement très réduit, je suis heureux de retrouver quelques visages amis. Et l'après-midi se passe à parcourir en leur compagnie, agréablement sinon fructueusement, les rives du lac, pourvues autrefois d'une flore intéressante, mais qui a disparu le jour où l'on a, par un barrage, élevé le niveau du lac, en vue de l'aménagement d'importantes forces hydrauliques. Le soir, après un cordial souper qui réunit les botanistes français et leurs collègues italiens venus de Turin, je prends congé de mes confrères, qui visiteront le lendemain les graviers de Ronche, et regagne à bicyclette Lanslebourg et Ternignon.

chaque année, environ 40 litres de fruits. On donne l'année 1730 comme date de sa plantation. Citons encore les beaux spécimens de *Schottia speciosa* (6^m), *Ilex arbutiformis* (8^m), *Schinus Huygan* (*Duvaua dependens* Ort.) (15^m), *Murraya brasiliensis* (15^m), *Cæsalpinia echinata* (15^m), *Oreodaphne jœtens* (18^m)

Au Jardin des Necessidades, autrefois résidence du roi D. Carlos et de la reine Amélie d'Orléans, on peut admirer le plus vieil exemplaire de Jubæa qui existe en Europe selon toute probabilité.

Planté vers 1850, il a fleuri pour la 1^{re} fois en 1885 (*Revue Horticole* 1886, p. 320, avec fig.). Ses dimensions, il y a 35 ans, étaient d'une dizaine de mètres de hauteur, dont 5^m60 de hauteur du tronc. J'ignore ses dimensions actuelles.

Le *Matricaria discoidea* DC.

Comme complément à l'article de M. le chanoine Coste, paru dans le n° 11 (sept.-octobre 1920) du *Monde des Plantes*, j'ajouterai qu'en 1913 j'ai publié dans le bulletin de la Société *Les Naturalistes Parisiens* un article sur les localités des plantes rares ou peu communes de la flore parisienne et que j'ai signalé le *Matricaria discoidea* en ces termes :

« Espèce américaine très abondante depuis plusieurs années, entre les rails du chemin de fer sur route, de Paris à Arpajon, entre Bourg-la-Reine et Antony (Seine). »

C'était, à ce moment, la seule localité des environs de Paris où l'on pouvait le récolter abondamment. Citer aujourd'hui les localités où il a été observé serait fastidieux, mais il en est une que je désire mentionner. Dès l'année dernière, on pouvait le récolter dans Paris même, à la gare Montparnasse, en face la voie n° 10. Il s'y est maintenu, et je l'ai revu à la même localité hier 16 juillet 1921.

Paris, 17 juillet 1921.

G. BIMONT.

UNE RANDONNÉE ALPINE

(Juillet-Août 1920)

Traverser les Alpes, du Valais à Vintimille, en visitant successivement ces grandes vallées alpestres pourvues chacune de leur flore spéciale, toutes également riches en eudémiques; constater peu à peu dans la végétation l'approche de la région méditerranéenne et terminer une randonnée dans ce prestigieux paradis botanique que sont les Alpes-Maritimes et la région de Tende, n'est-ce pas, pour le botaniste, le plus beau voyage qui se puisse faire en France continentale? Cette année encore — pour la douzième fois depuis 1914 — je reprenais, le 23 juillet dernier, le chemin des Alpes, et arrivais le 24 au soir au col du Mont-Cenis.

25 juillet. — Dès l'aube, je me rends à bicyclette au col du Petit Mont-Cenis, non sans avoir visité la localité classique de *Cortusa Matthioli* L., dans la gorge de Savalin; la plante, que je devais revoir en fruits en Ta-

rentaisé cinq jours plus tard, achevait sa floraison à cet endroit. Au col même (2.201^m), *Saponaria lutea* L. et *Primula pedemontana* Thomas, qui se retrouvent plus abondants dans les rochers bordant le chemin redescendant à Bramans, sur le versant français. A pied, désormais, je me dirige vers le vallon de Savine et le col du Clapier.

Dans les pierrailles, à la bifurcation des sentiers de Savine et du Planais, puis entre les granges de Savine et le lac Noir, croit *Cardamine Plumieri* Vill. Au delà des granges (2.229^m), le chemin cesse; tous les rochers sont couverts de *Saponaria lutea* L., en pleine floraison. Bientôt les gazons font place à des amoncellements de débris morainiques et de graviers humides, qui renferment en propre :

Anemone baldensis L.; *Arabis cærulea* Jacq.; *Saxifraga biflora* All.; *Campanula cenisia* L.; *Androsace glacialis* L.

Les bords du lac Noir (2.458^m) ne m'ont guère procuré que le rare *Carex approximata* Hoppe, abondant sur une petite langue de sables humides située à la queue du lac. Une légère montée aboutit au col du Clapier (2.491^m). Sur les rochers du col, en pleine floraison :

Saxifraga retusa Gouan; *Primula graveolens* Heg.; *Primula pedemontana* Thomas; *Androsace glacialis* Hoppe; *Phyteuma pauciflorum* L.; *Eritrichium nanum* Schrad.; *Pedicularis cenisia* Gand.; *Pedicularis rostrata* L.; *Lloydia serotina* Ehrh.

L'exquise et sereine jouissance offerte au botaniste, dont les oreilles bourdonnent encore du tumulte de la capitale, et brusquement transplanté en un semblable endroit et parmi cette flore! Les recherches que je fis en vue de récolter sur le versant italien *Sempervivum Gaudini* Christ., trouve à cet endroit par feu Perrier de la Bathie, furent vaines, et elles furent gênées par l'orage menaçant et les nuées montant de l'Italie. Force me fut de regagner le Petit Mont-Cenis et l'hôtel de la Poste (où, entre parenthèses, il convient de signaler l'écorchage pratiqué par le sieur Faure, propriétaire).

26 juillet. — Les sessionistes de la Société botanique de France sont arrivés ce matin; dans leur groupe, malheureusement très réduit, je suis heureux de retrouver quelques visages amis. Et l'après-midi se passe à parcourir en leur compagnie, agréablement sinon fructueusement, les rives du lac, pourvues autrefois d'une flore intéressante, mais qui a disparu le jour où l'on a, par un barrage, élevé le niveau du lac, en vue de l'aménagement d'importantes forces hydrauliques. Le soir, après un cordial souper qui réunit les botanistes français et leurs collègues italiens venus de Turin, je prends congé de mes confrères, qui visiteront le lendemain les graviers de Ronche, et regagne à bicyclette Lanslebourg et Termignon.

27 juillet. — Malgré un temps menaçant, je pars à six heures pour Entre-Deux-Eaux et le vallon de la Rocheure. A noter, dans les bois de pins et les « garides » dominant la rive gauche de la Leisse, *Echinosperrum deflexum* Lehm., assez abondant et d'une luxuriance remarquable. Surpris par le mauvais temps aux chalets de Chavière, je suis contraint de suivre sous la pluie et dans le brouillard le chemin de la Vanoise. Au plan du Lac (2383 m.), les marécages et les sables humides situés à l'extrémité N. du deuxième lac procurent quelques plantes intéressantes :

Juncus triglumis L.; *Carex capillaris* L.; *Carex approximata* Hoppe; *Carex bicolor* All.; *Carex juncifolia* All.

Dans les pelouses abondent :

Polygala alpina Perr. et Song.; *Oxytropis lapponica* Gaud.; *Phaca astragalina* DC.; *Potentilla minima* Hall.

Les berges du torrent de la Rocheure, surtout sur la rive gauche, en aval du pont d'Entre-Deux-Eaux, hébergent de belles touffes de *Phaca frigida* Jacq. Tandis que je remonte le sauvage vallon de la Rocheure, la pluie fait place à des tourbillons de neige, fouettés par une bise glaciale descendue des glaciers de la Vanoise et de la Grande-Casse. Les prairies humides situées sur la rive droite du torrent de la Rocheure semblent pourvues d'une flore intéressante :

Phaca alpina Wulf.; *Phaca frigida* Jacq.; *Saussurea alpina* DC.; *Phyteuma Halleri* All.; *Pedicularis verticillata* L.; *Pedicularis incarnata* Jacq.; *Pedicularis fasciculata* Bell.; *Pedicularis cenisia* Gaud.; *Pedicularis rostrata* L. et le rare *P. recutita* L., qui, à ma connaissance, n'a pas encore été signalé en Maurienne. Les berges pierreuses du torrent, en face des derniers chalets, sont l'habitat de l'*Astragalus leontinus* Wulf., découvert à cet endroit, il ya vingt ans, par M. N. Roux. Mêlés avec cette rareté croissent *A. hypoglottis* L., *Oxytropis cyanea* Bieb. et *lapponica* Gaud., mais je n'ai pu trouver *Potentilla nivea* L. et *multifida* L., signalés dans le vallon par Petitmengin. Bientôt la neige, tombant sans interruption et rendant toute recherche impossible, me contraint de redescendre, transi de froid, à Entre-deux-Eaux, où se trouve, à 2.160 m., un excellent petit hôtel qui ne saurait trop se recommander aux botanistes comme quartier général, en vue des excursions de la Vanoise, de la Leisse et de la Rocheure.

28 juillet. — Un fin grésil pénétrant dans les petites chambres à travers la toiture, aussi bien qu'une croûte de glace couvrant la surface du pot à eau, ne disent rien qui vaille, ce matin ! Une couche de neige de plusieurs centimètres recouvre le sol; toute herborisation est impossible, et il me faut redescendre à Termignon, satisfait d'ailleurs du résultat de l'excursion de la veille. Puis je vais retrouver à Lans-

lebourg mon confrère A.-P. Allorge et M^{me} Gatin, installées dans cette localité. Au cours d'une promenade effectuée au col de la Madeleine, il nous fut impossible de trouver l'*Echinosperrum deflexum* Lehm., abondant en 1919 autour des granges du col.

29 juillet. — Redescendu à Modane, je me suis rendu par la voie ferrée à Moutiers, où j'ai le plaisir de retrouver mon confrère et ami, M. Hérier, avec lequel une excursion est aussitôt décidée, pour le lendemain, vers Val d'Isère et le col de la Galise. L'après-midi, une course faite à Champagny-le-Haut, en vue de la récolte de *Linnæa borealis* L., aboutit à un insuccès : la station a été modifiée depuis l'époque où elle fut indiquée par Petitmengin; un barrage et une prise d'eau ont élevé le niveau du Doror, et la plante semble avoir disparu de cette localité. Au retour, noté près de Bozel des « garides » à flore méridionale (*Astragalus Cicer* L.; *Achillea nobilis* L., etc.).

30 juillet. — A trois heures, le train nous dépose à Bourg-Saint-Maurice. La montée à Tignes, faite à bicyclette, ne devait rien nous procurer d'intéressant, si ce n'est, dans les haies bordant la route près de Séez, *Sisymbrium strictissimum* L. (localité connue), et *Echinosperrum deflexum* Lehm., dont une touffe fut aperçue sur le talus de la route, à l'entrée de la gorge de Boissières. Mais cette plante annuelle, à fruits accrochants, plus spéciale à la Maurienne, ne doit-elle pas être considérée ici comme d'introduction accidentelle, due par exemple aux troupeaux ?

31 juillet. — Au sortir de Tignes, les récoltes commencent : *Pedicularis recutita* L. (fruct.) à l'entrée des gorges, près de Ronna; puis, dans les gorges, *Viola pinnata* L., *Primula pedemontana* Thomas, *Cortusa Matthioli* L., en fruits; et *Carex rupestris* L., enfin, dans les sables humides bordant l'Isère à Daille, *Juncus arcticus* Willd., *Carex bicolor* All. et *C. microglochis* Wahlbg. Nous traversons Val d'Isère, puis laissons nos bicyclettes au Fornet; au-delà, elles ne nous seraient d'aucun secours. L'excursion de la Galise, faite dans de bonnes conditions, ne nous a pas procuré d'autres espèces que celles citées habituellement par les auteurs dans cette localité. A noter pourtant une belle station de *Pedicularis recutita* L. (fruct.) sur la rive droite de l'Isère, en amont du pont situé au-dessus du Fornet (1.960 m.), et la présence de *Viola pinnata* L. *Saxifraga diapensoi* des Bell au-dessus du sentier, dans l'apre gorge de Malpasset (2.100 m.), au fond de laquelle l'Isère naissante bouillonne sous une longue voûte de neige. A neuf heures du soir, nous étions de retour à val d'Isère, après avoir cherché inutilement, entre la moraine et le col de la Galise, le \times *Artemisia Perrieri*, signalées là par Petitmengin. Le lendemain, ce n'était plus qu'une facile descente jusqu'à Bourg-Saint-Maurice; et le 1^{er} août au soir, très las mais contents, nous étions de retour à

Moutiers; je devais moi-même, le lendemain, prendre congé de M. Hétier, et me rendre à Genève, pour y retrouver mon excellent ami, M. Correvon.

(A suivre).

P. LE BRUN.

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

L'Euphorbia peploides Auct. se résout en une variété **minima DC** de l'**E. Peplus** L.

Avant d'entrer dans la discussion sur laquelle roule la présente Note, nous ne cachons pas qu'une difficulté s'élève en matière didactique : Comment rendre adéquates entre elles les conclusions de deux voies parallèles, sinon divergentes, d'étude phytologique ? Pour mettre fin à l'embarras, faudrait-il se limiter à l'unique morphologie, sans tenir compte des enseignements dus à l'observation sur le terrain, en présence d'une plante (*Euphorbia peploides* Auct.) tenue pour « espèce » par les premiers descripteurs de tel et tel caractères qui leur parurent empreints d'une immutabilité, hélas ! fort chancelante ? L'obligation où les systématistes d'aujourd'hui se trouvent, à l'égard de ladite Euphorbe, d'opérer un changement de rang hiérarchique : *varietas* au lieu de *species*, puisqu'on constate maintes fluctuations de forme non négligeables, et lors même que nous nous heurtions à quelques points de détail ne pouvant être solutionnés tout de suite (par exemple : depuis le rivage de la mer, jusqu'à quelle latitude à l'intérieur de la France la récolte de l'*E. peploides* est-elle possible ?) crée le devoir de mettre au plan principal les indications fournies par la biologie, guide lumineux dans l'examen qu'exigent les phases évolutives de cette plante.

Par anticipation donc du résumé qui découlera des paragraphes I, II et III, voici un passage de la lettre que l'un de nous écrivait naguère à son collaborateur ayant prévu la trouvaille dont il y est parlé : «... Je viens (12 mars) « d'examiner, à Zurich, un échantillon vivant « d'*Euphorbia Peplus* L. portant un seul fruit « mûr; il possède tous les caractères (même de « la graine !) de l'*E. peploides* !! Ce qui conduit à croire que ce dernier n'est au fond « qu'un état hivernal et printanier de l'*E. Peplus*. Si, dans plusieurs régions, le *peploides* se comporte comme une entité systématique d'une certaine valeur, il est en tout cas « impossible de le distinguer morphologiquement de l'état hivernal du *Peplus* à Zurich... »

De ce court aperçu du problème apparaît l'urgence de ne pas se borner à la recherche des caractères externes qui peuvent différencier pour l'œil deux plantes; l'honneur rendu d'abord aux processus biologiques de la Nature ne surpassera-t-il pas toujours légitimement l'adhésion terre-à-terre vis-à-vis de n'importe quel système de classification prôné par les purs morphologistes ?

I

(Le lecteur est prévenu que, pour faire ressortir des mots essentiels, soit dans les textes, reproduits, soit au cours de notre personnelle argumentation, nous les soulignons au moyen de PETITES MAJUSCULES.)

Il importe, en premier lieu, de prendre connaissance du côté historique :

Nullement ignorée par Jean Bauhin (1), la modification de stature des deux Euphorbes dont les noms (*Euphorbia peploides*, des floristes multiplicateurs, et *E. Peplus* L.) vont revenir à chaque instant sous notre plume se trouve signalée dans l'*Historia Plantarum*, 1651 : « *Peplus minor* [*E. peploides*]... foliis *Pepli maioris rotundi* [*E. Peplus*] ferè... dimidio minoribus; pericarpia pusilla maioris [*E. Peplus*]... *Monspeli* provenit. »

Magnol, *Botanicon Monspeliense*, 1676, adopta ledit « *Peplus minor* » et, *Hortus Monspeliensis*, 1697, ajouta comme référence synonymique : « *Tithymalus annuus*, folio rotundiore, acuminato. *Tournefort*, *Elém. Botan.* »

Gouan, *Flora Monspeliaca*, 1765, après avoir invoqué le « *Peplus minor* » de Magnol, décrit, sous le binôme (acceptable onomastiquement) « *Euphorbia peploides* », une sorte de mythe : « *cymosa*, foliis integerrimis, obliquè « *cordatis*, acuminatis; floribus axillaribus, so- « *litariis*; germinibus ovatis, acutis...; capsulæ « *obsoletè trigonæ*, acutæ»; puis il compliqua cette obscure diagnose par trois mots glissés dans la description de l'*E. Peplus* : « A PRIORE [*E. peploides*] *DIVERSISSIMA* caule, foliis et capsulis..... » A la vérité, personne n'aurait cru si dissemblables les rapports morphologiques de la seconde avec la première de ces Euphorbes, plantes plutôt faciles, pour un débutant, à confondre, s'il tombe sur une des fréquentes formes de transition (2).

En 1815, A.-P. De Candolle, *Flore Française*, 6^e vol., p. 358, présente l'*Euphorbia peploides* (censément décrit par Gouan d'une façon irréprochable !) en des termes plus clairs; mais il convient de remarquer qu'il s'agit alors d'un *peploides* revu, corrigé, garanti par des ana-

(1) Tabernæmontanus, auteur plus ancien, avait parlé, dans son *New Kræuterbuch*, d'un « *Peplus minor* »; mais ce qu'il avance sur la localité, la saison de fructification, la grosseur de la graine, témoigne qu'il visa l'*Euphorbia Peplus*, espèce linnéenne ultérieure bien distincte de l'*E. Peplus*.

(2) M. Daveau, conservateur du jardin botanique de Montpellier, en nous envoyant avec obligeance un détail relatif à sa *Monographie des Euphorbiacées du Portugal*, 1885, manifesta une perplexité égale à la nôtre en face de ce ridicule « *DIVERSISSIMA* »; il nous écrivit humoristiquement : « Ce serait à se demander si nous connaissons bien l'*Euphorbia peploides* de Gouan ! » Non sans raison, notre aimable confrère remarque, en outre, qu'un jeune botaniste s'égara en voyant la *Flora Monspeliaca* placer le *peploides* dans la section *umbella 2-fida aut nulla*, et le *Peplus* dans celle *umbella trifida*; nous nous étonnerions, à notre tour, que l'*E. Peplus* ne pût pas être placé tout aussi bien dans une section troisième : *umbella quinquefida* (car le type de Linné a parfois l'ombelle à 5 rayons) !

Moultiers; je devais moi-même, le lendemain, prendre congé de M. Hétier, et me rendre à Genève, pour y retrouver mon excellent ami, M. Correvon.

(A suivre).

P. LE BRUN.

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

L'Euphorbia peplodes Auct. se résout en une variété **minima DC** de l'**E. Peplus** L.

Avant d'entrer dans la discussion sur laquelle roule la présente Note, nous ne cachons pas qu'une difficulté s'élève en matière didactique : Comment rendre adéquates entre elles les conclusions de deux voies parallèles, sinon divergentes, d'étude phytologique ? Pour mettre fin à l'embarras, faudrait-il se limiter à l'unique morphologie, sans tenir compte des enseignements dus à l'observation sur le terrain, en présence d'une plante (*Euphorbia peplodes* Auct.) tenue pour « espèce » par les premiers descripteurs de tel et tel caractères qui leur parurent empreints d'une immutabilité, hélas ! fort chancelante ? L'obligation où les systématistes d'aujourd'hui se trouvent, à l'égard de ladite Euphorbe, d'opérer un changement de rang hiérarchique : *varietas* au lieu de *species*, puisqu'on constate maintes fluctuations de forme non négligeables, et lors même que nous nous heurtons à quelques points de détail ne pouvant être solutionnés tout de suite (par exemple : depuis le rivage de la mer, jusqu'à quelle latitude à l'intérieur de la France la récolte de l'*E. peplodes* est-elle possible ?) crée le devoir de mettre au plan principal les indications fournies par la biologie, guide lumineux dans l'examen qu'exigent les phases évolutives de cette plante.

Par anticipation donc du résumé qui découlera des paragraphes I, II et III, voici un passage de la lettre que l'un de nous écrivait naguère à son collaborateur ayant prévu la trouvaille dont il y est parlé : «... Je viens (12 mars) « d'examiner, à Zurich, un échantillon vivant « d'*Euphorbia Peplus* L. portant un seul fruit « mûr; il possède tous les caractères (même de « la graine !) de l'*E. peplodes* !! Ce qui conduit à croire que ce dernier n'est au fond « qu'un état hibernant et printanier de l'*E. Peplus*. Si, dans plusieurs régions, le *peploides* se comporte comme une entité systématique d'une certaine valeur, il est en tout cas « impossible de le distinguer morphologiquement de l'état hibernant du *Peplus* à Zurich... »

De ce court aperçu du problème apparaît l'urgence de ne pas se borner à la recherche des caractères externes qui peuvent différencier pour l'œil deux plantes; l'honneur rendu d'abord aux processus biologiques de la Nature ne surpassera-t-il pas toujours légitimement l'adhésion terre-à-terre vis-à-vis de n'importe quel système de classification prôné par les purs morphologistes ?

I

(Le lecteur est prévenu que, pour faire ressortir des mots essentiels, soit dans les textes, reproduits, soit au cours de notre personnelle argumentation, nous les soulignons au moyen de PETITES MAJUSCULES.)

Il importe, en premier lieu, de prendre connaissance du côté historique :

Nullement ignorée par Jean Bauhin (1), la modification de stature des deux Euphorbes dont les noms (*Euphorbia peplodes*, des floristes multiplicateurs, et *E. Peplus* L.) vont revenir à chaque instant sous notre plume se trouve signalée dans l'*Historia Plantarum*, 1651 : « *Peplus minor* [*E. peplodes*]... foliis *Pepli maioris rotundi* [*E. Peplus*] ferè... dimidio minoribus; pericarpia pusilla maioris [*E. Peplus*]... *Monspeli* provenit. »

Magnol, *Botanicon Monspeliense*, 1676, adopta ledit « *Peplus minor* » et, *Hortus Monspeliensis*, 1697, ajouta comme référence synonymique : « *Tithymalus annuus*, folio rotundiore, acuminato. *Tournefort, Elém. Botan.* »

Gouan, *Flora Monspeliaca*, 1765, après avoir invoqué le « *Peplus minor* » de Magnol, décrit, sous le binôme (acceptable onomastiquement) « *Euphorbia peplodes* », une sorte de mythe : « *cymosa*, foliis integerrimis, obliquè « *cordatis*, acuminatis; floribus axillaribus, so- « *litariis*; germinibus ovatis, acutis..., capsulæ « *obsoletè trigonæ*, acutæ»; puis il compliqua cette obscure diagnose par trois mots glissés dans la description de l'*E. Peplus* : « A PRIORE [*E. peplodes*] *DIVERSISSIMA* caule, foliis et capsulis.... » A la vérité, personne n'aurait cru si dissemblables les rapports morphologiques de la seconde avec la première de ces Euphorbes, plantes plutôt faciles, pour un débutant, à confondre, s'il tombe sur une des fréquentes formes de transition (2).

En 1815, A.-P. De Candolle, *Flore Française*, 6^e vol., p. 358, présenta l'*Euphorbia peplodes* un détail relatif à sa *Monographie des Euphorbiacées du Portugal*, 1885, manifesta une perplexité égale à la nôtre en face de ce ridicule « *DIVERSISSIMA* »; il nous écrivit humoristiquement : « Ce serait à se demander si nous connaissons bien l'*Euphorbia peplodes* de Gouan!! » Non sans raison, notre aimable confrère remarque, en outre, qu'un jeune botaniste s'égara en voyant le *Flora Monspeliaca* placer le *peploides* dans la section *umbella 2-fida aut nulla*, et le *Peplus* dans celle *umbella trifida*; nous nous étonnerions, à notre tour, que l'*E. Peplus* ne pût pas être placé tout aussi bien dans une section troisième : *umbella quinquefida* (car le type de Linné a parfois l'ombelle à 5 rayons)!!

(1) Tabernæmontanus, auteur plus ancien, avait parlé, dans son *New Kräuterbuch*, d'un « *Peplus minor* »; mais ce qu'il avance sur la localité, la saison de fructification, la grosseur de la graine, témoigne qu'il visa l'*Euphorbia Peplus*, espèce linnéenne ultérieure bien distincte de l'*E. Peplus*.

(2) M. Daveau, conservateur du jardin botanique de Montpellier, en nous envoyant avec obligeance un détail relatif à sa *Monographie des Euphorbiacées du Portugal*, 1885, manifesta une perplexité égale à la nôtre en face de ce ridicule « *DIVERSISSIMA* »; il nous écrivit humoristiquement : « Ce serait à se demander si nous connaissons bien l'*Euphorbia peplodes* de Gouan!! » Non sans raison, notre aimable confrère remarque, en outre, qu'un jeune botaniste s'égara en voyant le *Flora Monspeliaca* placer le *peploides* dans la section *umbella 2-fida aut nulla*, et le *Peplus* dans celle *umbella trifida*; nous nous étonnerions, à notre tour, que l'*E. Peplus* ne pût pas être placé tout aussi bien dans une section troisième : *umbella quinquefida* (car le type de Linné a parfois l'ombelle à 5 rayons)!!

lystes aussi minutieux que multiplicateurs, et sans concordance rigoureuse avec la description figurant au *Flora Monspeliaca* : en effet, quand Gouan chercha à dépendre son Euphorbe, il dut, croyons-nous, avoir en mains un exemplaire rabougri d'*E. falcata* L. (1), espèce que ni le *Flora*, ni l'*Hortus Monspeliensis*, 1762, ne citent malgré son abondance dans l'Hérault. Au total, l'*E. peplodes* du *Flora* peut être tenu, à bon droit, en tant que diagnose princeps, comme mort-né ! (hormis les synonymes qui sont exacts).

Par respect de la prise en date, 1765, du binôme par Gouan, l'auteur de la *Flore Française* conserva à son prédécesseur dans la chaire montpelliéraine de botanique la paternité onomastique du *peplodes*, quoique celui-ci fût en réalité refondu, et indiqua comme habitats : Montpellier, Avignon, Marseille, Toulon; la citation de cette dernière ville venait à l'appui du synonyme : « *Euphorbia rotundifolia*, Lois., Not., p. 75, tab. 5 ». Malheureusement, de l'indication synonymique naquit un désaccord avec Loiseleur Deslongchamps, qui, treize ans plus tard, enregistra par pure consdescendance : « *E. peplodes* Gou. », en maintenant, dans son *Flora Gallica*, 1828, le nom de *rotundifolia* qu'avait établi la *Notice sur les Plantes à ajouter à la flore française*, de 1810. L'opposition, peu voilée, de Loiseleur à la manière de voir de De Candolle avait dû s'accroître à cause de la fusion radicale des *E. peplodes* et *E. Peplus* par Röper, *Enumeratio Euphorbiarum quæ in Germaniâ gignuntur*, 1824. Ladite fusion, sans résidu variétal, des deux binômes provenait de ce que, depuis Houssuyn, *Pflanzensyst.*, vol. VII, p. 57, 1781, et Willdenow, *Species Plantarum* de Linné, II, 2, p. 903, 1800 (qui tous deux créèrent un « *E. Peplus* L. β = *Peplus* [lapsus pour *Peplus*] *minor* Bauh. »), certaine tendance rationnelle à ne pas voir une véritable « espèce » dans l'Euphorbe de Gouan s'était peu à peu dessinée (2), appelée qu'elle était à triompher au-

(1) La confusion, par Gouan distrahit, d'un exemplaire d'*Euphorbia falcata* L. nain avec l'*E. peplodes* ne fut nullement extraordinaire, puisque, dans sa diagnose, le floriste de Montpellier se tait quant au nombre des fossettes de la graine; à cet égard, il fut le précurseur d'une assertion condamnable de Loiseleur Deslongchamps, p. 76 de la *Notice*: « Les graines des *E. Peplus* et *E. falcata* sont sillonnées « transversalement dans ces deux espèces et ne peuvent servir à les faire distinguer » !

(2) Trente-six ans avant le *Linnæi Species Plantarum* de Willdenow et, conséquemment, quatre années plus tôt que le *Flora Monspeliaca*, Ludovic Gérard, *Flora Galloprovincialis*, p. 536, 1761, avait, il est vrai, déjà écrit: « *Euphorbia Peplus* VARIETAS = *Tithymalus annuus, supinus, folio rotundiore, acuminato Tourn.*, = *Peplus minor Bauh.* » (Cela concorde avec la future espèce *peplodes* de De Candolle.) Preuve qu'à partir de l'*Historia Plantarum* de Jean Bauhin, une méfiance latente, chez les botanistes saturés par l'énumération fastidieuse des mille et un types prétendus autonomes prélinnésiens, essayait de réagir touchant l'égalité de valeur taxonomique du couple « *Peplus minor* » et « *Peplus maior* », que remplacèrent les deux « *Tithymalus annuus, su-*

jourd'hui. Cette tendance perça encore dans l'« *E. Peplus* L. β = *E. peplodes* DC » de Mutel, *Flore du Dauphiné*, 1^{re} édit. 1830. Mais, mieux formulé, venait, entre temps, de prendre place l'« *E. Peplus* L. β *minor* » de Gaudin, *Flora Helvetica*, 1828, III, p. 272. Le floriste suisse appuyait sa variété d'une description qui s'applique parfaitement à l'Euphorbe « *peplodes* (Gouan) » refondu par De Candolle en 1815. Quant à la synonymie, nous voyons indiqué, dans le *Flora Helvetica*: « Willd., *Enum. H. B.*, 503 »; pareille référence ne dissipant pas la pénombre en fait de littérature floristique, nous avons eu recours à la serviabilité obligeante de MM. Bois et Guillaumin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et de M. Diels du Muséum de Berlin; l'envoi du texte de l'*Enumeratio Plantarum Horti regii Berolinensis*, 1808, nous a appris que Willdenow n'y modifie en rien sa combinaison, antérieure, du *Linnæi Species Plantarum*: « *E. Peplus* L. β = *Peplus minor* Bauh. »; d'où il résulte (le « *Peplus minor* » bauhiniien correspondant à l'Euphorbe de De Candolle) que la variété de Gaudin ne saurait être différente de l'*E. peplodes* de la *Flore Française*.

Quoique négligée par les botanistes suisses du canton de Vaud, la prise en considération de la variété de Gaudin amena Mutel, *Flore Française*, vol. 3, p. 158, 1836, et *Flore du Dauphiné*, 2^e édit., 1848, à confondre une Euphorbe recueillie par lui à « Grenoble » (la même, assurait-il, que celle du Languedoc et de Toulon) avec le *minor* du *Flora Helvetica*: «... Cette variété *minor* Gaud., insiste Mutel, « *Flore Française*, ayant pour synonymes: *Euphorbia peplodes* DC et *E. rotundifolia* « LOIS., SE TROUVE PRÈS DE PARIS, DANS LES LIEUX « SECS AU PIED DES MURS, IDENTIQUE AVEC LES « ÉCHANTILLONS DU MIDI. » Inattendue, certes, pareille indication de la variété de Gaudin « *près de Paris* » est restée sans contrôle de la part des herborisateurs du département de la Seine. Nous venons les prier d'infirmer ou de ratifier, après un laps de temps de quatre-vingt-cinq ans, le dire de Mutel. Ils devront prendre garde que, dans la recherche du *minor* de Gaudin (*peplodes* de De Candolle), il ne faut tenir aucun compte de l'homonyme-homographe *E. peplodes* Thuillier, *Flore des Environs de Paris*, éd. 2, p. 237, 1799, plante identifiable, selon Loiseleur, à l'*E. platyphyllos* L. et, selon Méral, à l'*E. verrucosa* L., ces deux espèces fort différentes du *Peplus*.

II

Venons-en au côté morphologique et biologique :

Ayant pu obtenir, grâce à l'obligeance de M. Wilczek, communication de l'unique exsic-

pinus, *folio rotundiore [peplodes]* » et « *Tithymalus foliis rotundis non crenatis [Peplus]* ». N'en déplaise à l'école jordanienne, l'adoption des variétés était déjà vraiment désirable !